
L'exotique comme revers de l'espace impérial

Nikolaï Kliouïev et Mikhaïl Lomonossov

Evgueni Kozioura

Traducteur : Corinne Fournier Kiss



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/419>

DOI : 10.4000/edl.419

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009

Pagination : 143-156

ISBN : 978-2-940331-20-8

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Evgueni Kozioura, « L'exotique comme revers de l'espace impérial », *Études de lettres* [En ligne], 2-3 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 22 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.419>

© Études de lettres

L'EXOTIQUE COMME REVERS DE L'ESPACE IMPÉRIAL : NIKOLAÏ KLIOUÏEV ET MIKHAÏL LOMONOSSOV

Nikolaï Kliouïev (1884-1937) fut le chef de file de l'école «néo-paysanne» proche du symbolisme, ce qui lui valut de périr sous le régime stalinien, accusé d'être un «idéologue koulak». Nourrie par l'imagerie et la mythologie populaire (et schismatique), son œuvre s'inscrit cependant dans la tradition littéraire savante. L'article montre comment la vision de l'Empire russe, du centre et de la périphérie, du monde familier et du lointain exotique, élaborée par le plus grand homme de science et odographe russe du XVIII^e siècle, Mikhaïl Lomonossov, est reprise et transformée par Kliouïev.

Nikolaï Kliouïev établit, à plusieurs reprises, dans ses vers sa généalogie poétique. Il y mentionne, une fois, Lomonossov parmi ses prédécesseurs :

Dans la région de Kholmogory, dans la neige des phoques
Sous la vieille barque à morues
J'ai trouvé une trace chantante en écorce de bouleau
Des *lapti* qu'avait tressés Lomonossov¹.

Dans un autre texte, un signe d'équivalence peut être mis entre *le peuple-Lomonossov en zipoune coloré* et le «je» lyrique de Kliouïev :

Consacré par le peuple
Je suis porteur du grand sceau².

1. «V strane holmogorskoj, v nerpjač'em snegu, / Pod starym treskovym karbasom / Našel ja pojuščij berestjanyj sled / Ot laptja, čto splel Lomonosov.» N. Kljuev, *Serdce Edinoroga. Stihotvorenija i poëmy*, p. 494. Toutes les citations qui suivent sont tirées de cette édition.

2. «Ja posvjaščennyj ot naroda, / Na mne velikaja pečat' » (p. 391).

Si les biographies des deux poètes présentent de nombreux parallèles (tous deux sont originaires du Nord et issus du milieu paysan), sur le plan littéraire, en revanche, le poète de « l'industrialisation, de la puissance d'Etat et de l'élaboration de la science moderne »³ qu'est Lomonossov semble plutôt devoir servir de contre-exemple à l'apologie de la culture paysanne qui caractérise Kliouïev⁴. Pour tenter, néanmoins, de déterminer la spécificité de leur parenté littéraire, nous examinerons, sur des exemples précis, la « méthode » créatrice « héritée » par Kliouïev de Lomonossov.

L'aptitude poétique y est déterminée par une vision particulière consistant à mettre en évidence des analogies entre les attributs de la culture du poète (culture du Nord) et des réalités des plus lointaines et exotiques :

Le gars a dans sa boucle d'oreille le Pamir porte-bonheur,
 Dans la petite torche de copeaux, une flamme de comète,
 Le turban de Mahomet est dans le bonnet de la vieille,
 Karnak est dans les idoles tchéremisses
 Le cœur sait tout, et l'œil-émeraude
 Capture tout cela dans le vert des filets⁵.

Le résultat d'un tel procédé artistique est une certaine image synthétique du monde :

Tiens, un poème est né – le bazar de Fergana
 A l'ombre des cimetières de Carélie!⁶

3. L. Pumpjanskij, « Lomonosov i nemeckaja škola razuma », p. 18.

4. L'une des divergences les plus frappantes apparaît, sans doute, dans le regard qu'ils portent sur Pierre I^{er}. Alors que Lomonossov perçoit le tsar comme « le défenseur, le père, le héros », le Pierre de Kliouïev (en tant que promoteur de la civilisation européenne délétaire) est un personnage négatif : « C'est à l'inférieure foire d'empoigne, non à la gloire, / que mènent les chemins de Pierre ! » (K duvanu adskomu, ne k slave / Vedut Petrovskie puti!, p. 758).

5. « U parnja v ser'ge talismannyj Pamir, / V lučine – kometnoe plamja, / Tjurban Magometa v staruš'em čepce, / Karnak – v čeremisskoj božnice, – / Vse vedaet serdce, i glaz-izumrud / V zelenye nevody lovit » (p. 495).

6. « Gljad', vyšla poëma – ferganskij bazar / Pod sen'ju karel'skih pogostov ! » (p. 495).

Ce type d'analogies, parmi d'autres, fonde la poétique de Kliouïev⁷. Néanmoins, le familier et l'étranger se caractérisent chez lui par une différence de « volume » : certaines marques, se rattachant au quotidien même du poète et à sa culture, renvoient à des séries entières d'exotismes (le plus souvent orientaux). Ainsi dans « La touloupe est sortie de la resserre » :

Les pans de mon vêtement viennent de Boukhara
Des gâteaux feuilletés poursuivant la lignée,
Les aisselles portent la flamme saharienne
Au cœur du grand froid russe.

Mes dessous se souviennent
Du Cachemire jaune et du Tibet,
Dans la peau de mouton de l'Orient
Une lumière de sacrifice jette encore une lueur⁸.

Après avoir réorganisé sa vision, le personnage de Kliouïev est en état de voir de ses propres yeux l'Orient sans perdre de vue le Nord et même sans sortir de sa maison :

Celui qui espère l'indicible,
Et croit dans la brume de touloupe
Celui-là trouve véritablement
L'Inde dans son coin rouge⁹.

Néanmoins, les formes de présence de réalités exotiques à des latitudes qui ne relèvent habituellement pas de leur apanage peuvent ne pas être déterminées par la vision. Une autre variante de l'« exotisation » du Nord est liée à une faculté spécifique de l'espace de se transformer. En outre,

7. K. Azadovskij, *Žizn' Nikolaja Kljueva*, p. 152 : « Tout ce qui touche à la Russie et à l'isba russe, Kliouïev le fait entrer avec insistance en corrélation avec les réalités et les appellations orientales. [...] Le poète déploie une grande inventivité pour rapprocher, réunir, fondre en une seule image les concepts russes familiers au lecteur et les concepts exotiques orientaux. »

8. « Poly moi iz Buhary, / Rod rasstjagajnyj vedut, / Pazuhi – plamja Sahary / V russkuju stužu nesut. // Pomnit moja podopleka / Želtyj Kašmir i Tibet, / V škure ovečej Vostoka / Teplitsja žertvennyj svet » (p. 310).

9. « Kto neskazannoe čaet, / Verja v tulupnuju mglu, / Tot najavu obretaet / Indiju v krasnom uglu » (p. 311).

des *loci* géographiques très concrets peuvent faire naître des fragments « métonymiques » d'espaces et de cultures exotiques. Donnons quelques exemples, les plus probants à notre goût, de la façon dont de l'exotisme spatial est déversé dans les territoires nordiques¹⁰:

Le pré de Carélie bruiera d'un bruit de baobab,
Et le tamaris grandira sur la plate-bande de choux.

Les bédouins amèneront les troupeaux depuis Poustozersk,
Kem et Valdaï verront le bivouac des caravanes.

Il y a des troupeaux de rhinocéros dans l'Outre-Onéga sauvage,
Il y a un veau de bison dans l'étable de Iaroslav.

Un troupeau d'éléphants de la Petchora
se dirigeait vers l'abreuvoir...

Autour de l'isba pousseront des baobabs,
L'étable hébergera les petits tigres,
En mangeant la soupe à la morue, les Arabes
accompliront le rite du désert¹¹.

Ces images de l'espace (et, en partie, la vision poétique qui leur est corrélatrice) – tel est le point de chevauchement des mondes artistiques, séparés par deux siècles, de Nikolaï Kliouïev et Mikhaïl Lomonossov.

Les paramètres de l'espace odique lomonossovien ont été décrits à de multiples reprises¹². Le territoire de l'Etat russe, désigné par la « formule

10. L'expression d'« exotisme spatial » revient à Vassili Hippus (Gippius), qui a probablement proposé une des premières classifications de l'exotisme dans la science russe. Outre l'exotisme spatial, il a également répertorié les exotismes temporel et physiologique: V. Gippius, « Les hommes et les poupées dans la satire de Saltykov », p. 299-300.

11. « Vosšumit baobabom karel'skaja niva, / I vzrastet tamaris nad kapustnoj grjadaj. // S Pustozerska prigonjat stada beduiny, / Karavannyj privat uzrjat Kem' i Valdaj » (p. 399-400). « Stada nosorogov v gluhom Zaonež'e, / Bizonij telok v jaroslavskom hlevu » (p. 404). « Ot Pečory slonov'e stado / Potjanulos' na vodopoj... » (p. 406). « Nad izboj vzrastut baobaby, / Prijutit hlevuška tigrjat, / Za treskovoj uhoj araby / Povedut pustynnyj obrjad » (p. 461).

12. Cf. par ex. E. Dušėčkina, « “Ot Moskvj do samyh do okrain” (Formula protjaženija Rossii) », p. 108-116; T. Zvereva, *Vzaimodejstvie slova i prostranstva v russkoj literature vtoroj poloviny XVIII veka*, p. 45-57, 114-129.

impériale» (Lev Poumpianski) «de... à», n'est pas seulement exceptionnellement grand. L'espace impérial ne cesse de s'agrandir et, de surcroît, en commençant par *l'Ode sur la prise de Khotine*, le code militaire apparaît comme l'un des indices de cet élargissement :

Mais pour retenir l'envol des aigles,
De tels obstacles n'existent pas au monde.
Eaux, forêts, monticules, précipices,
Steppes profondes – ces chemins sont égaux pour eux.
Là où les vents peuvent souffler,
Des régiments d'aigles peuvent accéder¹³.

Significative de cette expansion territoriale est la métaphorique de l'eau :

Déjà par mer et par terre
Se déversent les armées russes.

Dans le monde plat décrit par les odes de Lomonossov, l'Empire russe emplit tout l'espace environnant, telle une eau qui se répand :

Mais la mer de notre paix,
Déjà, dépasse les frontières,
Emplit de son excès le monde,
Inondant les pays d'Occident¹⁴.

Il est significatif que chez Kliouïev, Lomonossov lui-même devient une métonymie de cet espace en expansion :

Hors de l'isba coulent les lisières,
les Lomonossov, les Ermak...
Fuir vers les tentes polovtsiennes
La langue des cochers du Valdaï!¹⁵

13. «No čtob orlov sderžat' poet, / Takih prepon na svete net. / Im vody, les, bugry, stremniny, / Gluhie stepi – raven put'. / Gde tol'ko vetry mogut dut', / Dostupjat tam polki orliny», M. Lomonosov, *Izbrannye proizvedenija*, p. 64. Dorénavant, les citations de Lomonossov seront données selon cette édition.

14. «Uže i morem i zemleju / Rossijsko voinstvo tečet» (p. 92), «No more našej tišiny / Uže predely prevoshodit, / Svoim izbytkom mir navodit, / Razlivšis' v zapadny strany» (p. 130).

15. «Iz izby vytekajut meži, / Lomonosovy, Ermaki... / Ubežat' v poloveckie veži / Ot valdajskoj jamščickoj toski!» (p. 446).

Ainsi, dans la perspective de l'ode¹⁶, le territoire de l'Empire russe est-il potentiellement équivalent à l'espace terrestre tout entier. La contradiction entre les frontières réelles de l'Etat et le caractère illimité de l'empire idéal peut être aisément résolue : l'espace de l'Empire est présent sur les terres n'entrant pas (encore) dans sa composition sous la forme transformée de la paix ou de la gloire :

Et le monde jusqu'en ses extrémités
s'emplit de la gloire de la vaillance russe.

De sa gloire grandiose
l'ouïe de l'univers est emplie.

Dans ce contexte, il convient de signaler que les cultures orientales représentent le premier objet de l'« expansion » impériale dans les odes de Lomonossov :

La Russie [...] est la première promotrice de la nouvelle vie de ces peuples dont l'éveil n'a encore pas eu lieu, mais qu'il incombe à la Russie d'impulser. Ainsi la civilisation reviendra-t-elle en Orient¹⁷.

Dans ce sens, la vision de Lomonossov se distingue peu des « conceptions occidentales de l'Orient » décrites par Edward Said.

16. N. Alekseeva, *Russkaja oda. Razvitie odičeskoj formy v XVII-XVIII vekah*, p. 190. En conformité avec la perspective odique, en effet, l'objet « se présente non pas dans sa réalité, mais transformé, vu idéalement ».

17. L. Pumpjanskij, « K istorii russkogo klassicizma », p. 61-62. Le thème de la conquête de l'Orient n'est pas moins exploité par d'autres poètes du XVIII^e siècle. Cf. par exemple : « La nouvelle atteindra les murs de Babylone / Plus rapidement que l'aiglon, / La peur mettra en mouvement les vagues d'Indus. / Au nom de Sémiramis / Nous détruirons les pyramides somptueuses, / Telle la poussière, disperserons le Caire. » (« A vest' bystree akvilona / Do sten dosjažet Vavilona, / Podvignet volny Inda strah. / My imenem Semiramidy / Rassyplem pyšny piramidy, / Kair razveem jako prah » : Aleksandr Sumarokov, « Oda gosudaryne imperatrice Ekaterine Vtoroj na vzjatie Hotina i pokorenje Moldavii » (1769), in *Izbrannye proizvedenija*, p. 71-72. (« Sémiramis » fut un des multiples surnoms mythologiques que les odographes ont donné à Catherine II. *N.d.T.*)

L'hyperbolisation lomonossoviennne des représentations spatiales remonte à la littérature russe ancienne¹⁸ et se rencontre chez les syllabistes du XVII^e siècle¹⁹. La « formule impériale », un des éléments constitutifs fondamentaux de la poésie politique des XVIII^e et XIX^e siècles²⁰, devient au XX^e siècle l'apanage de la culture de masse²¹. La poésie de Kliouïev s'inscrit ainsi logiquement, mais de façon originale, dans la tradition iconique « lomonossoviennne » de l'espace, inversant les principes de la « géographie » de l'ode. Dans l'œuvre du premier, l'expansion infinie de l'espace odique se transforme en un réceptacle d'une infinie capacité.

Des processus analogues semblent organiser les odes lomonossoviennes, où la tsarine, centre sacré de l'espace impérial, est capable d'attirer à elle les territoires éloignés :

Et les steppes lointaines, dans la chaleur torride,
Embrasées d'amour pour Toi,
Brûlent avec une ardeur redoublée.
Dans le port de Kamtchatka,
Les vagues américaines, en liesse,
Vers Toi, déjà, se précipitent, venus des terres d'Orient

Où que l'on porte son regard,
Par monts et par vaux,
Partout, les regards sont braqués sur Toi,
Partout, on ne parle que de Toi,
Toute pensée est vers Toi dirigée, tout labeur pour Toi effectué²²

Mais le *Nord* de Kliouïev n'inclut pas l'*Orient*. Tout l'exotique est déjà contenu dans l'espace *septentrional*, et le poète se contente de fixer l'instant de son apparition, de son actualisation.

18. G. Moiseeva, *Lomonossov et la littérature russe ancienne*, p. 243-244.

19. L. Sazonova, « Ot russkogo panegirika XVII v. k ode Lomonosova », p. 107-109.

20. L. Pumpjanskij, « Lomonosov i nemeckaja škola razuma », p. 24.

21. E. Dušečkina, « "Ot Moskvy do samyh do okrain..." (Formula protjaženija Rossii) », p. 119-123.

22. « I stepi v znoc otдалenny, / K Tebe ljuboviju vozženny / Ešče userdnee gorjat. / K Tebe ot vostočnyh stran spešat / Uže Amerikanski volny, / V Kamčatskij port, vesel'ja polny » (p. 95-96), « Kuda svoj zrak ni obraščaeš', / Po množestvu gradov i sel, / Ot vseh k Tebe prosterty vzory, / Toboj polny vse razgovory, / K Tebe vseh mysl', k Tebe vseh trud » (p. 143).

L'autogénération des exotismes, dans des conditions qui ne leur sont pas spécifiques, n'est possible que grâce aux liens secrets qu'entretiennent les cultures « non civilisées ». Les métaphores de ces liens sont tissées d'éléments discontinus, selon le principe de l'analogie.

Depuis les Solovki jusqu'au Caire brûlant
S'est tracée une sente Chapelet de Dieu...
La Russie coule vers la Grande Pyramide,
Vers Babylone, les jardins de Sémiramis;
Dans l'isba, quand les grillons célèbrent l'office des morts,
Se dresse un mur des lamentations, autel de l'outrage²³.

Kliouïev saisit le moment où affleurent les canaux jusqu'alors invisibles de l'intercommunication des différentes parties d'un même espace enfoui²⁴. Et le lien révélé entre *le familier* et *l'étranger* entrouvre dans le monde de Kliouïev un *autre* espace, spirituel: *l'Inde blanche*²⁵.

Au fond de tous les mondes, des océans et des montagnes
S'épanouit, telle une âme, la forêt de diamant.
Le chemin qui y mène, des Solovki au Tibet,
Passe par le cœur de l'isba, aux confins du monde²⁶.

Ainsi, chez Kliouïev, l'*Orient* (plus largement: n'importe quel territoire « exotique », non-européen) n'est pas un espace étranger qu'il faut

23. « S Solovkov do žgučega Kaira / Protjanulas' tropka – Bož'i četki (...) Rus' tečet k Velikoj Piramide, / V Vavilon, v sady Semiramidy; / Est' v izbe, v sverčkovoï panihide / Steny plača, Žertvennik obidy » (p. 408-409). A comparer avec le texte en prose de Kliouïev « Le flambeau déplacé » (« Sdvinytyj svetil'nik », 1919): « Des ombres mortelles sont tombées des murs de l'église sur la terre natale, sur le peuple russe, sur le sentier perlé de la douceur et de l'art spirituel, qui conduit de manière invisible du pays des Petchenègues vers les temples indiens aux mille piliers. » (« Smertnye teni pali ot sten cerkovnyh na rodimuju zemlju, na narod russkij, na žemčužnuju tropu sladosti i iskustva duhovnogo, čto v'etsja nevidimo ot Pečenegi do indijskikh tysjačestolpnyh hramov », N. Kljuev, *Slovesnoe drevo. Proza*, p. 126).

24. Dans le poème « anti-européen » « La maisonnette de Pierre le Grand... » (« Domik Petra Velikogo »), on trouve une manifestation négative de tels liens secrets, lorsque la civilisation matérialiste occidentale se les approprie.

25. Comparer avec l'étymologisation de l'Inde comme venant de *inde*, c'est-à-dire, en russe dialectal, « dans un autre lieu »: V. Ajrapetjan, *Tolkujâ slovo. Opyt germeneviki po-russki*, p. 290.

26. « Na dne vseh mirov, okeanov i gor / Cvetet, kak duša, adamantovyj bor, – / Doroga k nemu s Solovkov na Tibet, / Črez serdce izby, gde končaetsja svet » (p. 309).

s'approprier, mais un espace qui se trouve toujours au sein du *familier*. Il est néanmoins à noter que la « question orientale » apparaît, chez Lomonossov et Kliouïev, dans un contexte historique similaire. Les odes de Lomonossov et les poésies de Kliouïev des années 1918-1921 (c'est à cette époque que l'intensité des motifs exotiques atteint, chez ce dernier, son apogée) thématisent également l'édification d'un nouvel Etat, qui s'apparente à la création d'un nouveau monde. Si, dans la mythologie étatique de Lomonossov, l'existence de l'Empire implique l'assujettissement de l'Orient, la construction du nouveau monde dans la « cosmogonie » de Kliouïev suppose la libération des univers exotiques enfouis sous les latitudes *nordiques*.

Kliouïev renverse les paramètres du monde lomonossovien, tout ce qui est *extérieur* se change en *intérieur*. Ainsi procède-t-il, par exemple, avec l'image lomonossoviennne de l'Empire comme corps. Dans l'ode de 1748, l'immense corps de la Russie recouvre l'espace :

La Russie est assise, jambes étendues
 Sur la steppe où un large mur
 nous sépare de la Chine ;
 Tournant de tous côtés son regard joyeux,
 Elle contemple ses bienfaits,
 Accoudée au Caucase²⁷.

Chez Kliouïev, en revanche, le corps, représenté comme espace, est décrit de l'intérieur. La meilleure illustration en est sans doute le poème : « Je suis ici, me répondit mon corps » (« Ja zdes', – otvetilo mne telo »), voyage imaginaire dans lequel les organes intérieurs figurent îles et continents²⁸.

L'extension en surface de l'espace lomonossovien s'effectue, chez Kliouïev, « de l'intérieur », par germination, la métaphorique de l'eau s'alliant à la métaphorique végétale :

27. « Sedit i nogi prostiraet / Na step', gde Hinu otdeljaet / Prostrannaja stena ot nas ; / Veselyj vzor svoj obraščaet / I vkrug dovol'stva iščišljaet, / Vozlegši loktem na Kavkaz » (p. 132).

28. S. Poliakova, la première, a remarqué l'analogie entre l'espace et le corps chez Kliouïev : « O vnešnem i vnutrennem portrete v poëzii Kljueva. K voprosu ob arhetipičnosti poëtičeskogo jazyka », p. 150-161.

Du Baïkal à la chaude Crimée
L'Océan de seigle roulera ses vagues²⁹.

Kliouïev montre, dans sa poésie, le revers de l'Empire, à savoir le monde voilé des cultures exotiques (y compris l'exotisme intérieur de la paysannerie, notamment celui des vieux-croyants et des sectateurs) qui, désormais, affleure.

Néanmoins, même « inversé », l'espace (anciennement) impérial de Kliouïev est presque identique, dans ses fonctions, à celui des odes de Lomonossov. L'espace *septentrional* a toujours, à l'égard des cultures exotiques, une vocation particulière. Dans la réalité de l'ode, c'est la Russie qui doit initier à la civilisation les peuples d'Orient, les libérer, pour ainsi dire, de leur exotisme. Quant à Kliouïev, même si, dans sa « géographie imaginaire » (expression de Said) toutes les cultures exotiques conservent leur spécificité, elles ne peuvent réaliser pleinement leur exotisme qu'en s'enracinant dans la terre russe. C'est dans le *Nord* seulement que les cultures exotiques trouvent leur lieu originel et peuvent se manifester dans toute leur diversité (« Toutes les tribus ne font plus qu'une : / L'Algérie, Bombay l'Orange, / Cousues dans la blague à tabac du grand-père / Jusqu'aux jours d'or de la Résurrection »³⁰).

Il est à noter que Kliouïev s'interroge sur la possibilité inverse, celle d'une libération du *russe* par l'*oriental*. Il met en scène cette situation dans le poème « Fuir vers les ravins perdus... » (1921). Le début du texte décrit les tentatives du « Moi » lyrique pour se mettre à l'abri de la civilisation qui avance (représentée de manière métonymique par les attributs de la culture *livresque*), et acquérir un espace *intérieur* (« S'enfuir dans les ravins perdus / S'enterrer dans les nids de chouettes »³¹). Le sujet lyrique espère trouver en *Orient* les conditions de son surgissement, que son imagination (en parfait accord avec l'esprit de Kliouïev) lui présente comme une libération de la corporéité :

Un samouraï dans une éblouissante cote de mailles
M'apparaît sous la forme d'un buisson ardent,

29. « Ot Bajkala do teplogo Kryma / Rasplesnetsja ržanoj Okean » (p. 352).

30. « Vse plemena v edinom slity : / Alžir, Oranževyj Bombej / V kisete dedovskom zašity / Do zolotyh, voskresnyh dnej » (p. 391).

31. « Ubežat' v gluhie ovragi, / Shoronit'sja v sov'em duple... » (p. 490).

Il sacrifie au rite du hara-kiri
 Qui extrait de son corps son âme larme-étoile³².

Mais aussitôt, le poète considère avec scepticisme la capacité des cultures orientales à révéler ce qu'elles recèlent de *russité*:

Se souviendra-t-il de la largeur de la Volga,
 Le petit Chinois dans le jardin de thé?
 Devinera-t-on à Tianjin
 Que, sous les plis de tché-tchun-tcha,
 Fredonnent pour l'enfant, le berçant,
 Les sources des chants d'Outre-Onéga?³³

Ainsi l'exotisme apparaît-il, chez Kliouïev, comme un phénomène qui, pour advenir en tant que tel, a nécessairement besoin d'un espace *russe*. Mais, s'étant pleinement trouvées dans le *Nord*, les cultures exotiques doivent se transformer au sein d'une nouvelle réalité utopique.

Dans le poème « Mémoires du camarade Vassili Grochnikov, tué sur le front de Narva » (1919), le soldat russe mort est le sacrifice indispensable à la réunion de toutes les cultures exotiques et à la création d'un monde nouveau. Dans ce nouvel *univers*, les cultures orientales non seulement *confluent*, mais encore subissent une sorte de « russification ». L'égalité de principe entre toutes les cultures exotiques suppose logiquement la possibilité de leur réunion en une seule culture, celle qui les a fait émerger.

La réalité historique, toutefois, n'a pas favorisé la réalisation de l'utopie « exotique » de Kliouïev. Dans sa poésie de la fin des années vingt et trente, on ne trouve déjà plus cette « exotisation » totale du *Nord*. L'exotisme se replie de nouveau vers « l'intérieur », il ne peut s'exprimer

32. « Samuraj v slepjaščej kol'čuge / Kupinoj predstanet mne, // Soveršit obrjad hara-kiri: / Vynet dušu, slezku-zvezdu. »

33. « Vspomjanet li o volžskoj širi / Kitajčonok v čajnom sadu? / Domeknutsia li po Tjan-Dzinu, / Čto pod skladkami če-čun-či / Zapevajut, laskajas' k synu, / Zaonežskih pesen ključii. » (*Tché-tchun-tcha*: tussor. *N.d.T.*). A comparer l'incommensurabilité de principe de la Russie avec n'importe quel espace exotique de sa poésie tardive (de l'année 1932 ou 1933): « Ah, ma pauvre, ma chère, / Mère de 150 millions d'enfants / Ni les steppes de Mozdok ni la Chine / ne suffisent pour parler d'elle. » (« Ah, ona bolez-naja, rodnaja, / Sta pjatidesjati mil'onov mat', / Pro nee nehvatit rasskazat' / Ni stepej mozdokskih, ni Kitaja », p. 596).

que dans le cadre de la sous-culture paysanne et, là encore, ne peut prendre forme qu'à travers les fêtes religieuses et les rites agricoles :

Noël est une étoile d'or,
Un chahut enfantin de moineaux,
Qui, par ses chants lointains,
Convie le Siam en Russie.
Et le Siam reste jusqu'à l'aube
Dans l'isba³⁴.

Désormais, l'*Orient* n'est plus pour Kliouïev qu'un espace illusoire, dans lequel il s'abrite de la réalité cruelle :

Et quand étincelleront les javelots
De mes ennemis venus de l'Enfer
Je me précipiterai pour retirer la passerelle
Adieu, samovar du Pays des Ours!
Je m'en vais dans la vapeur du thé
Vers une Chine qui ne figure pas sur la carte³⁵.

Soulignons, pour conclure, que l'« expansion » de la *russité* vers des espaces plus ou moins exotiques, apparaît comme la composante essentielle de la tradition lomonossoviennne, perpétuée par Kliouïev. Le renversement de tous les autres éléments ne remet pas en cause le modèle des relations de la Russie avec les autres pays et cultures exotiques, proposé par Lomonossov. Devenu, au début du XX^e siècle, depuis longtemps un cliché, ce modèle a continué de vivre, avec quelques variantes, dans la poésie russe.

Evgueni KOZIOURA
Voronège

Traduction de Corinne FOURNIER KISS

34. « Roždestvo – zvezda zolotaja, / Vorob'inyj, rebjačij gam, / Koljadoju dal'nego kraja / Zaklikajut na Rus' Siam. / I Siam gostit do rassvetok / V izbjanom vysokom uglu » (p. 651).

35. « I v čas, kogda zablščut kop'ja / Moih vragov iz preispodnej, / Ja uberu pospešno shodni. / Proščaj, medvežij samovar! / Otčalivaju v čajnyj par, / V Kitaj, kakogo net na karte » (p. 602).

BIBLIOGRAPHIE

- AJRAPETJAN, V., *Tolkujaja slovo. Opyt germenевtiki po-russki*, Moskva, 2001.
- ALEKSEEVA, N., *Russkaja oda. Razvitie odičeskoj formy v XVII-XVIII vekah*, Sankt-Peterburg, 2005.
- AZADOVSKIJ, K., *Žizn' Nikolaja Kljueva*, St-Pétersbourg, 2002.
- DUŠEČKINA, E., « "Ot Moskvy do samyh do okrain..." (Formula protjaženija Rossii) », *Ritoričeskaja tradicija v russkoj literature*, Sankt-Peterburg, 2003, p. 108-116.
- Gippius, V., « Ljudi i kukly v satire Saltykova » (1927), in *id.*, *Ot Puškina do Bloka*, Moskva/Leningrad, 1966.
- KLJUEV, N., *Serdce Edinoroga. Stihi i poemy*, Sankt-Peterburg, 1999.
- , *Slovesnoe drevo. Proza*, Sankt-Peterburg, 2003.
- LOMONOSOV, M., *Izbrannye proizvedenija*, Moskva/Leningrad, 1965.
- Moiseeva, G., *Lomonosov i drevnerusskaja literatura*, Leningrad, 1971.
- POLJAKOVA, S., « O vnešnem i vnutrennem portrete v poezii Kljueva. K voprosu ob arhetipičnosti poëticeskogo jazyka », *Blokovskij sbornik*, vyp. 7, Tartu, 1986, p. 150-161.
- PUMPJANSKIJ, L., « Lomonosov i nemeckaja škola razuma », *XVIII vek*, Sbornik 14, Leningrad, 1983.
- , « K istorii russkogo klassicizma », in *id.*, *Klassičeskaja tradicija*, Moskva, 2000, p. 16-34.
- SAZONOVA, L., « Ot russkogo panegirika XVII veka k ode Lomonosova », *Lomonosov i russkaja literatura*, Moskva, 1987, p. 107-109.
- SUMAROKOV, A., *Izbrannye proizvedenija*, Leningrad, 1957.
- ZVEREVA, T., *Vzaimodejstvie slova i prostranstva v russkoj literature vtoroj poloviny XVIII veka*, Ijevsk, 2007.

